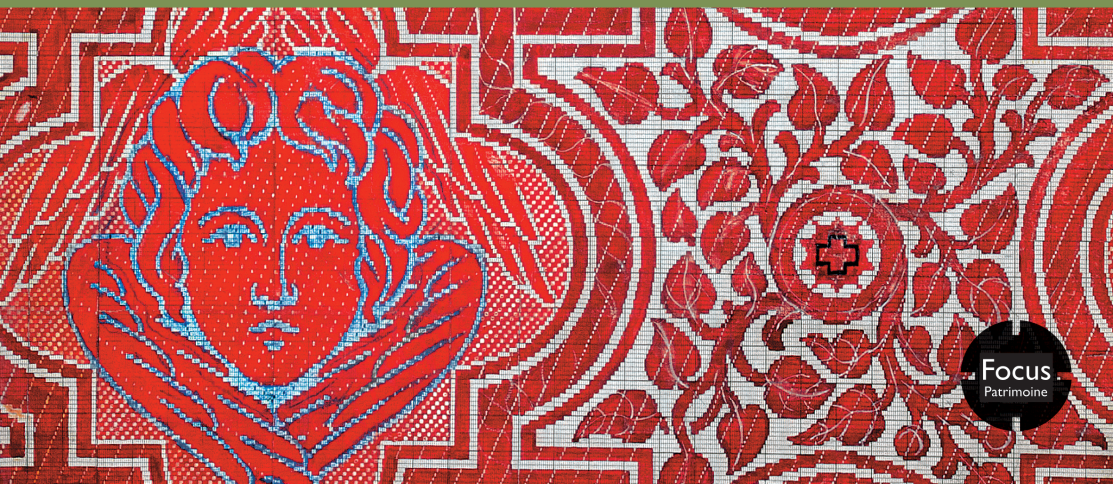


Nîmes en joie,
églises en soie





LE XIX^e SIÈCLE

EN L'HONNEUR DE LA VIERGE

À la cathédrale, est conservée une autre bannière brodée, en l'honneur de l'Immaculée Conception. Elle présente une ornementation conventionnelle avec, d'un côté, le monogramme de la Vierge et, de l'autre, sa représentation en pied. La composition, se détachant sur un fond de moire antique, est identique sur les deux faces : le sujet, placé sous le phylactère contenant le texte, est inclus dans une mandorle perlée surmontée d'une croix et entourée de rinceaux fleuris. Les motifs en fort relief (rinceaux, monogramme) sont en broderie d'application sur carton recouvert de points de couchure en fils d'or. Le dessin polychrome (Vierge en prière) est brodé au passé empiétant, également dénommé « peinture à l'aiguille ». Le sol et le revers du manteau sont en fil chenille, brodé au point lancé.



Cathédrale Saint-Castor.
Bannière.
Ci-dessus : face a.
Ci-dessous : face b. Détail.
Limite XIX^e-XX^e siècle.



Le chapelet est en perles métalliques à bossages, enfilées alternativement avec de la canetille puis fixées au point de couchure. Les fonds bleus (mandorle, phylactère) et or (fond de la mandorle) sont des étoffes de soie découpées et appliquées. C'est justement le fond or décoré de petits séraphins dans des quadrilobes qui a permis de rattacher la bannière à la parmentique lyonnaise. En effet, ce taffetas façonné a été tissé par la maison Henry et repéré dans les archives du fabricant. Il n'est pas rare de rencontrer des ornements issus de sa production dans les sacristies des églises du monde entier car le soyeux apparaît comme l'un des principaux fournisseurs d'ornements liturgiques, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à sa fermeture en 1975.

Le fonds d'archives du fabricant est encore conservé à Lyon par l'un de ses confrères. Les livres de patrons, référant chaque modèle de tissu façonné mis sur le marché, contiennent des échantillons documentés. Les livres techniques et les mises en carte¹³ viennent compléter ces informations. On y trouve notamment l'appellation technique de l'étoffe, sa date précise de création, les noms des dessinateurs, metteurs en carte, liseurs¹⁴ et tisseurs, ainsi que les éventuels retissages. Le taffetas aux séraphins a été créé en février 1877 et commercialisé au moins jusqu'en 1890. Dénommé « liston or fin façonné, têtes d'anges », il pouvait être tissé dans une laize de 54 ou 75 cm et en différentes versions (or ou argent, broché ou non). Henry tenait manifestement à cette réalisation puisqu'il l'a déposée au conseil des prud'hommes de Lyon en mai 1877¹⁵ pour la protéger de la copie. Si sa qualité technique est réelle, puisqu'il s'agit d'un tissage relativement simple et économique permettant un bel effet or, le dessin est en revanche plus commun puisqu'il réinterprète un motif publié en 1853¹⁶. Les nombreuses



Lyon. Manufacture Prelle,
fonds Henry.
Mise en carte et tirelle
(ou échantillon) du patron
1235. 1877.

Les inhumations sont une autre occasion d'utiliser des étoffes, surtout de grandes tentures noires. Pour M^{re} Besson, dont les funérailles furent célébrées le 2 décembre 1888, et qui avait demandé que tout soit fait simplement, le sanctuaire seul avait reçu quelques éléments fort simples. La tribune du fond avait été masquée par un immense velum noir parsemé de larmes et coupé par une grande croix blanche, et une litre noire bordée de blanc courait en dessous des autres tribunes, coupée de loin en loin par les armes en deuil du prélat ; des écussons semblables avaient été placés sur chaque pilier de l'église. [...] Le cercueil descendu du catafalque a été porté sur un riche corbillard attelé de quatre chevaux carapaçonnés d'étoffes noires et violettes frangées d'argent et conduits par quatre valets de pied en costume de grande cérémonie. [...] Outre les nombreux draps mortuaires des congrégations et confréries, nous avons remarqué plus spécialement le drap de l'Académie de Nîmes, entouré par une délégation de ce corps. [...] Nous devons signaler le drap de l'Œuvre des campagnes, la dernière œuvre fondée dans le diocèse par M^{re} Besson²². Pour M^{re} Gilly, en janvier 1896, après le défilé des paroisses viennent les draps et bannières des différentes Sociétés et corporations de notre ville ; citons la Société de Secours Mutuel des Maçons et Tailleurs

Église Sainte-Perpétue.
Drap mortuaire.
Limite XIX^e-XX^e siècle.



de pierre avec son drapeau et son drap d'honneur, le drap de la Société des Anciens Sous-Officiers [...], le drap du Corps des Sapeurs-Pompiers [...], le drap de la corporation des Avocats [...], le drapeau de la Société des Enfants de Nîmes, la bannière et le drap de l'Orphéon Saint-Baudile, etc.

L'église Sainte-Perpétue garde un grand drap mortuaire rectangulaire, en taffetas moiré blanc, aux bords surlignés d'applications de bandes de velours noir. Trois hauteurs de laizes ont été nécessaires pour le confectionner (194 cm de longueur pour 167 de largeur). Le reste du décor est brodé au point lancé de fil mercerisé noir. L'ensemble est doublé de toile blanche. Des glands de fils marrons, blancs et noirs sont fixés aux quatre angles. Les draps blancs, habituellement réservés aux enfants, ne sont pas œuvres courantes.

À l'église Saint-Paul, il s'agit plutôt d'un drap d'honneur, en velours noir, surligné de galon système ondé argent – feuille de chêne alternant avec fleur à six pétales – et bordé de franges argent à bouillonnés. Le décor est d'applications de toile peinte et de broderies métalliques argent sur carton : aux quatre angles, sont les clous du Golgotha dans une couronne d'épines, tandis qu'au centre se trouve le symbole du tiers ordre de saint François d'Assise.

L'enfant Jésus de Prague

Parmi les dévotions, il en est une particulièrement charmante ; c'est celle de l'Enfant Jésus de Prague. Pour les Carmélites de Prague, le don en 1628 d'une statuette de l'Enfant Jésus par la princesse Polyxène Pernstein déclencha une série de bienfaits pour leur monastère qui avait eu jusqu'alors bien du mal à subsister. Considérée comme miraculeuse, la statuette provoqua une dévotion qui s'est étendue jusqu'en France, dans les Carmels bien sûr mais aussi jusque dans les paroisses les plus reculées.



Église Saint-Paul.
Drap mortuaire.
Limite XIX^e-XX^e siècle.

Église Saint-Charles.
Statuette de Jésus
de Prague.
Début du XX^e siècle.



Église Saint-Charles.
Chasuble. Détail.
XIX^e siècle ?

doublure est en tissu moiré glacé. Le galon système argent présente une demi-feuille de chêne alternant avec une grappe de raisin. Les teintes qui paraissent trop vives pour un tissu ancien, l'étoffe légèrement craquante au toucher, les ruptures de teintes sans nuance entre les lats sont les principaux arguments en faveur d'une copie. Les maisons lyonnaises ont aussi vécu de la copie de leurs créations anciennes; cependant, le phénomène est plus net dans le domaine de l'ameublement que dans celui de l'ornement liturgique⁸⁵.

Copies de style

Souvent riches de facture mais sans créativité, des tissus répètent des modèles anciens, notamment ceux de l'époque baroque et de la Renaissance. Deux chasubles rouges, à la cathédrale et à la chapelle du cimetière Saint-Baudile, et une chasuble verte à l'église Saint-Charles présentent le même tissu, un satin liseré, ainsi que le même galon, voire le même plan de montage en ce qui concerne les chasubles rouges. Ce qui indique déjà des ornements achetés tout faits. Et quelles que soient les couleurs, les étoffes peuvent être tissées avec le même montage de métier (le facteur temps est chose importante). Le style baroque tient aux courbes et contre-courbes, aux coquilles et au guillochage du motif qui entoure trois fleurs au naturel dominées par une croix latine tréflée⁸⁶. Ces pièces sont certainement du début du XX^e siècle. Il en est de même pour deux ornements, noir et violet, de l'église Sainte-Perpétue, dont le tissu est un lampas fond satin avec un lat lancé, or ou argent selon la teinte de fond. Ces tissus reprennent le motif à la grenade, décliné sans fin pendant la Renaissance.

On copie jusqu'aux images célèbres telles que la Madone du Grand-Duc, de Raphaël, sur une chasuble blanche du début du XX^e siècle provenant de l'évêché.



Cathédrale Saint-Castor.
Chasuble.
Début du XX^e siècle.

À gauche :
Église Sainte-Perpétue.
Voile de calice. Détail.
Début du XX^e siècle ?

À droite :
Cathédrale Saint-Castor.
Chasuble. Détail. XIX^e siècle.

Nîmes en joie, églises en soie



Signe de rang social, belle et fragile, la soie accompagne l'Histoire de Nîmes. « Ses étoffes l'ont rendue la rivale de Lyon », disait-on d'elle en 1788. La Révolution et ses destructions, le renouveau religieux du XIX^e siècle et ses impressionnantes cérémonies ont bouleversé les églises et leurs vestiaires.

Cet ouvrage expose les relations entre l'étoffe et l'évolution des idées de la population de Nîmes : les dons anciens, les grandes missions, la renaissance du diocèse à partir de 1821, les personnalités épiscopales marquantes, la construction de nouvelles églises, les fabricants, les changements économiques et les commandes à Lyon, jusqu'aux créations du début du XX^e siècle.

Il tisse le lien entre un matériau noble et des manifestations festives et organisées qui ont rassemblé de grandes foules : prières, empathie très forte avec l'évêque du lieu, consécrations solennelles, processions, associations pieuses, musique et chant.

10,00 €

ISBN 978-2-36219-059-9



9 782362 190599



la Région
Languedoc
Roussillon

LieuxDits
Éditions